

SACD BELGIQUE

Le monologue à trois voix

de

Philippe Danvin

(Un décor très sobre: un canapé à l'avant-plan, constitué de grands dominos. Leblanc et Lenoir sont assis sur de grands cubes : Leblanc côté cour et Lenoir, côté jardin.)

LEBLANC - Je suis le blanc.

LENOIR - Je suis le noir.

LEBLANC - Je suis la bonne conscience.

LENOIR - Je suis la mauvaise.

LEBLANC - Je suis l'oxygène de la vie.

LENOIR - Je mens comme je respire.

LEBLANC - J'inspire la confiance.

LENOIR - Je ne jure que par la trahison. Je suis Judas.

LEBLANC - Si tu te présentes sous ses traits, alors, je prends ceux de Jésus.

LENOIR - Es-tu prêt pour ton chemin de croix ?

LEBLANC - Est-ce que je te parle ?

LENOIR - Non, mais si tu es la bonne parole, je t'interromps, c'est de bonne guerre.

LEBLANC - Je suis la paix: j'en rêve, je l'imagine: j'imagine tous les vivants vivant en paix.

(Il continue en chantant « Imagine » de John Lennon.) Imagine all people living life in peace...

LENOIR - Si tu cites John Lennon, alors je rôde autour de son immeuble, j'attends son retour et je tire, je tire... je suis son assassin.

LEBLANC - Je suis surtout son message.

LENOIR - Donne-le moi, je le transmettrai.

LEBLANC - Tu le jetteras en chemin, je te connais.

LENOIR - Personne ne me connaît. Tu ne sais pas de quoi je suis capable.

LEBLANC - Du pire, je le sais depuis la nuit des temps.

LENOIR - La nuit, me voilà dans mon élément.

LEBLANC - Je suis le jour, je suis la lumière.

LENOIR - Je m'amuse à couper le courant. Certains ne le supportent pas: ils pètent littéralement les plombs.

LEBLANC - Du plomb, on devrait t'en remettre dans la cervelle !

LENOIR - Si tu tires sur moi au fusil de chasse, tu me ressembleras et j'aurai gagné: tu auras fait le mal, commis un péché.

LEBLANC - Je ne me prétends pas parfait. Je peux commettre des erreurs, surtout si je suis poussé à la faute par un démon tel que toi.

LENOIR - Démon, le mot est lâché. Mais ce n'est pas le seul.

LEBLANC - Ne fais pas le malin, même si cela te va très bien.

LENOIR - Je fais le malin parce que je suis le malin, dans "malin", il y a "mal", je fais le mal, je suis le mal.

LEBLANC - Je suis modestement le bien.

LENOIR - Pourquoi modestement ?

LEBLANC - Celui qui fait le bien agit discrètement, sans attirer l'attention. Je ne pense pas que cette manière d'agir soit la tienne, elle est même souvent ton contraire.

LENOIR - Contraire...ment à ce que tu penses, il m'arrive pourtant d'agir en catimini, sournoisement. Les effets sont alors, je te le concède, visibles parce que souvent spectaculaires.

LEBLANC - Le spectacle, parlons-en. Ils n'y vont plus ou si peu, ils sont agglutinés devant leur petit écran.

LENOIR - Où le...spectacle n'a rien de réjouissant.

LEBLANC - Effectivement: les actualités te ressemblent, elles sont tellement noires...

LENOIR - J'aime le noir, il me va si bien...

LEBLANC (songeur) - A peine entrecoupées de rose...

LENOIR - L'homosexualité au pouvoir !

LEBLANC - Si c'est tout ce que le rose évoque pour toi...

LENOIR - La couleur du carnet...moments de bonheur...carnet rose...j'ai horreur du bonheur, il me donne la nausée, j'ai envie de vomir.

LEBLANC - J'ai souvent la même envie en regardant la télévision: dix pour cent de culture et encore, à une heure où les gens cultivés sont au lit...

LENOIR - Occupés à faire des galipettes...bien qu'on puisse en faire à toute heure...ah ! que c'est bon les galipettes...dans un lit ou ailleurs...

LEBLANC - Si c'est avec l'élue de son cœur, pourquoi pas...Quatre-vingt-cinq pour cent d'abêtissement aux heures de grande écoute pour mieux manipuler les gens, pour leur faire tout gober.

LENOIR - Ne vois pas tout en noir...Je t'ai connu plus fort en calcul.

LEBLANC - Je te vois venir: dix plus quatre-vingt-cinq...il manque cinq pour cent, heureusement ! les cinq pour cent qui constituent l'exception...ces fictions, ces débats, ces émissions qui de temps en temps nous enrichissent culturellement et spirituellement, sans être obligés de veiller trop tard.

LENOIR - On peut les enregistrer.

LEBLANC - Et faire une demande en trois exemplaires à la vie pour avoir le temps de les visionner ?...L'existence est devenue le plus exigeant des marathons: courir, courir, encore et toujours courir. Et pourquoi ? On se le demande. Si encore on courait au sens propre, ce serait bon pour la santé...

LENOIR - Mais c'est au sens figuré et donc mauvais pour la santé...me voilà en terrain favorable...en terrain miné...c'est vrai qu'ils ont mauvaise mine à force de toujours courir.

LEBLANC - La course pour la vie, la course au matérialisme, on oublie le côté spirituel, on m'oublie.

LENOIR - Tant mieux, tant mieux! Mon rêve: te voir devenir ermite.

LEBLANC - Cela restera un rêve, tu n'auras pas cette joie.

LENOIR - J'en ai d'autres que tu ne soupçonnes pas, que tu n'auras jamais le...bonheur de connaître.

LEBLANC - Crois-tu que je ne profite jamais de la vie ? Ce serait me caricaturer. Je ne suis pas un triste sire, je puise seulement mes joies dans de petites choses saines que tu n'as pas le...bonheur de connaître. Nos goûts et nos envies sont radicalement opposés, voilà tout.

LENOIR - Quel joli mot: "envie" !

LEBLANC - Tout nous oppose...je rêve de paix...

LENOIR (*se levant*) - Je veux la guerre...

LEBLANC (*idem, nostalgique*) - Je souhaite l'amour...

LENOIR - Je ne désire que la haine.

LEBLANC - J'aime les jolies fleurs...

LENOIR - J'adore les mauvaises herbes...

LEBLANC - Vive les pesticides !...Je vis la musique, l'harmonie...

LENOIR - Qu'elles sont belles les fausses notes !

LEBLANC - J'organise un grand concert pour les déshérités place de la Concorde..

LENOIR - Et moi une orgie pour les plus nantis place de la Discorde...

LEBLANC - Elle n'existe pas.

LENOIR - Je te le concède: elle n'est que virtuelle, mais tout devient virtuel dans ce monde...ils n'ont plus le sens de la réalité...un vrai régal pour moi.

LEBLANC - Pour moi, pas question de désespoir...mais surtout la lutte, la lutte !

LENOIR - As-tu l'air combattant ou con battu ?...en deux mots, bien entendu.

LEBLANC - Combattant...en un mot comme en cent, avec une fleur au bout de mon fusil et un hymne de paix aux lèvres...(Il se remet à chanter.) Imagine all people living life in peace...

LENOIR - On dirait un rescapé de mai soixante-huit. Ce que tu peux être ringard, vis avec ton temps, adapte-toi à l'époque, deviens un peu agressif, tu verras, cela fait du bien.

LEBLANC - Tu détournes le sens du mot "bien".

LENOIR - Je détourne beaucoup de choses: le sens des mots, de l'argent, des avions, parfois je les précipite même sur des tours... mais c'est l'argent que je préfère: c'est le nerf de la guerre.

LEBLANC - Hélas !

LENOIR - Il me semble avoir entendu un bruit de pas, ce doit être notre homme.

LEBLANC - Après sa journée de travail à l'école, il sera fatigué et se laissera aller à ses états d'âme.

LENOIR - Ceux-ci sont notre raison d'exister: sa journée de travail est terminée, la nôtre commence.

LEBLANC - Reprenons notre position assise...

LENOIR - Elle est favorable à l'analyse.

(Ils s'assoient tous les deux chacun de leur côté. L'homme rentre, une veste sur le dos et tenant à la main un cartable.)

L'HOMME (*d'abord en aparté*) - Alors, ils ne vous ont pas trop ennuyé ces deux-là avec leurs clichés vieux comme le monde ? Je me présente : François Simon, prof d'histoire, modeste représentant de la race humaine, misérable et chétive créature aux prises avec un quotidien qui laisse peu de place aux rêves et surtout à leur concrétisation. (Il sort.)

LENOIR - Il va déposer son cartable...le rituel commence...

LEBLANC - Laisse un sens religieux au mot rituel, je parlerai plutôt d'habitude.

LENOIR - Si tu y tiens...

LEBLANC - J'y tiens, en effet.

(L'homme revient sans sa veste et son cartable et se met à réfléchir à haute voix.) - Et demain, j'ai rendez-vous avec des Américains pour un exposé via Internet. Mais comment leur parler, comment leur expliquer à ces gars qui ne maîtrisent pas

parfaitement le français ? (Il marque un temps d'arrêt puis se met à parler comme s'il donnait cours.)

Je suis l'homme...l'homme universel: blanc ou de couleur,... comme si le blanc n'était déjà pas une couleur ? Blanc ou de couleur donc, selon l'endroit où je suis né: dans des pays dits développés, dans les pays dits sous-développés. Mais qu'est-ce que le développement ? Est-ce la course à l'armement ? Qui sont les vrais civilisés ? Où sont les véritables sauvages ? On dit que je descends du singe et que celui-ci descend de l'arbre évidemment. Quand j'étais préhistorique, on m'a affublé de drôles de noms: australopithèque...

LEBLANC - Littéralement, le "singe du Sud".

LENOIR - La première branche de la famille, si j'ose dire...

L'HOMME - De singe du Sud, par référence à l'Afrique australe...

LEBLANC - Et non pas l'Australie...

L'HOMME - Je suis ensuite devenu l'homo habilis, l'homme habile.

LEBLANC - Donc capable de faire diverses choses avec les mains.

LENOIR (souriant) - On peut en faire des choses avec les mains.

LEBLANC - Jeu de mains, jeu de vilains.

L'HOMME - Un homme habile sait fabriquer des outils...

LENOIR - Des armes.

LEBLANC (à Lenoir) - Pour chasser des animaux et s'en nourrir, n'y vois rien d'autre de répréhensible.

L'HOMME - Mais un homme habile n'est pas pour autant quelqu'un qui se tient bien droit.

LENOIR - De toute façon, un homme droit, ça n'existe pas.

LEBLANC (à Lenoir) - Et pourquoi pas ? Tu vois le mal partout, tu crois que tout le monde te ressemble ? Heureusement, on est loin du compte.

LENOIR - Pas si loin, pas si loin...

L'HOMME - La station verticale qui me caractérise, qui nous caractérise, c'est celle de l'espèce suivante appelée "homo érectus"...

LENOIR - Du sexe, enfin !

LEBLANC - Non, pas "Enfin !", ignare: "homo érectus" se traduit par "homme dressé".

LENOIR - Dressé ? Dressé par qui ? Par sa femme ? Déjà ?

LEBLANC (s'énervant et se levant) - Dressé égale debout, c'est l'homme debout et pas l'homme dompté par sa femme ou aux prises avec des envies sexuelles !

LENOIR - Ne te fâche pas, tu me ressembles.

LEBLANC - C'est juste: ce serait te faire trop d'honneur. Écoutons-le plutôt.

L'HOMME (se massant le front en grimaçant) - Me voilà encore comme Jeanne d'Arc, j'entends leurs voix. Dès que je rentre dans cette pièce, ma tête me fait souffrir, mes pensées s'entrechoquent...

LENOIR - C'est l'homo aspirinus.

LEBLANC - Aspirinus ?

LENOIR - "Aspirinus", du nom "aspirine", médicament recommandé pour soigner la migraine...

L'HOMME - Mes idées sont moins perturbées quand je travaille. Là au moins, je n'ai pas le temps de trop penser... de penser si je fais bien ou mal, bref de me torturer. "Le travail, c'est la santé", comme dit la chanson.

LENOIR - Et il ne faut pas trop en faire pour la conserver...

LEBLANC - Ne rien faire, c'est l'oisiveté: elle est la mère de tous les vices.

LENOIR - Les vices à gauche, les boulons à droite, mais où sont les outils ? Volés par l'homo habilis, peut-être ?

LEBLANC - Tu te crois intéressant avec tes jeux de mots faciles ?

L'HOMME - Le travail a donc au moins une vertu: il occupe l'esprit. D'ailleurs, les gens qui ont quelque chose à oublier, un chagrin d'amour par exemple, noient leur chagrin dans le travail: c'est très sain à défaut d'être la solution idéale.

LENOIR - On peut noyer son chagrin dans l'alcool, c'est plus agréable.

LEBLANC - Des tas de choses sont plus agréables que l'alcool...faire du sport, avoir des contacts sociaux...

LENOIR - Réunis autour d'un bon verre.

LEBLANC - Si tu veux, puisque tu tiens à avoir le mot de la fin.

L'HOMME - Le stade de la réflexion, du raisonnement est celui de l'espèce suivante: l'homo sapiens, littéralement: l'homme doué de raison...

LEBLANC (*s'asseyant et prenant l'attitude du penseur*) - Je pense donc je suis.

LENOIR - Je suis surtout capable d'échafauder mille plans.

LEBLANC - Dommage que tu ne sois pas tombé de l'échafaudage !

LENOIR - Ai-je bien entendu ? Toi, la blancheur, toi, la pureté, tu me souhaitais du mal ?

LEBLANC - Ce n'est rien qu'un écart de langage, une réflexion malvenue qui ne reflète pas le fond de ma pensée...et je n'ai pas la prétention d'être parfait.

L'HOMME - Dernier stade: l'homo sapiens sapiens, l'homme moderne. Pourquoi deux fois "sapiens" ? A-t-on deux fois plus de jugeote qu'avant ? Rien n'est sûr. Aurait-t-on deux fois plus de soucis, de responsabilités ? Là, on se rapproche sûrement de la vérité. Nous serions même en dessous que cela ne m'étonnerait pas. (*Il sort.*)

LEBLANC - Moi non plus.

LENOIR (*souriant*) - Et ce surplus de soucis va souvent de pair avec une certaine agressivité, hé ! hé !

LEBLANC - Il n'y a pas matière à jubilation.

LENOIR - Question de point de vue !

LEBLANC - Tu vois le mal partout.

LENOIR - C'est bien ce que je disais: question de point de vue. Placé comme je le suis, je vois partout et je vois le mal partout.

LEBLANC - Tu as hélas ! raison dans les grandes lignes mais tu oublies de mentionner toutes ces poches de résistance, tous ces havres de paix qui cultivent en moi l'espoir d'un monde meilleur.

LENOIR - Non mais ! Ecoutez-moi ça... Utopie, cher ami! "Un monde meilleur", c'est une expression qui appartient au passé ou à un futur hautement improbable, je ne te savais pas amateur de science-fiction.

LEBLANC (*soupirant*) - Mon Dieu !

LENOIR - C'est l'heure de la prière ?

LEBLANC - C'est toujours l'heure de la prière, espèce d'incroyant !

LENOIR - C'est l'appel, tous à la mosquée, inclinez-vous chers fidèles. L'appel à la guerre sainte, c'est comme ça que j'aime la religion.

LEBLANC - Religion ne veut pas dire intégrisme ou extrémisme, un musulman n'est pas un terroriste, ta vision est aussi réduite que tes capacités intellectuelles.

L'HOMME (*qui était allé se servir une bière*) - Nos capacités intellectuelles sont donc optimales mais l'homme moderne est sous, moyennement ou surdoué.

LENOIR - Je préfère les souls. Qui a bu boira, c'est bien connu.

LEBLANC - Tu ne vas pas assimiler les gens qui boivent un verre à des alcooliques ? Il n'est pas interdit de boire modérément.

L'HOMME (*en aparté*) - Je ne sais pas ce que vous en pensez mais c'est aussi mon avis.

LENOIR - J'avais oublié qu'on buvait du vin à la messe. A ta santé, curé ! (*chantant Brel*), Adieu curé, je t'aimais bien, adieu curé je t'aimais bien, tu sais...

LEBLANC - Laisse Brel reposer en paix.

LENOIR - Pourquoi ? Il m'aurait approuvé, il n'était pas croyant.

LEBLANC - Ce n'est pas pour ça qu'il ne peut pas avoir fait le bien autour de lui.

LENOIR - Ou le mal dans certaines circonstances...

LEBLANC - Je suis suffisamment réaliste pour reconnaître les mérites des athées ou dénoncer l'hypocrisie de certains qui se disent religieux.

LENOIR - J'en reste presque bouche bée.

LEBLANC - Presque seulement ? Quel dommage!

L'HOMME (*savourant sa boisson et en aparté*) Qu'ils restent tous les deux bouche bée, le rêve, n'est-ce pas ? (*ensuite normalement*) - Ah! Peu importe le quotient intellectuel quand on a soif, ou peut-être est-ce cela qu'on appelle la soif de connaissances ?...Hm! je sens que j'ai soif d'apprendre (*Il se ressert.*) Foutu métier, l'enseignement!... L'Histoire, en plus, ils s'en moquent comme du premier caleçon d'Hitler.

LENOIR - L'une de mes idoles.

LEBLANC - Le caleçon ?

LENOIR (*grimaçant*) - Spirituel, vraiment très spirituel.

LEBLANC - A mon image, tout simplement.

LENOIR - Quelle modestie!

LEBLANC - Je rectifie: c'est de la connaissance de soi.

L'HOMME - La connaissance, l'apprentissage, ils s'en moquent et ne parlons pas du goût de l'effort...ah, le goût de l'effort! ...En voie de disparition le goût de l'effort, en tout cas sur une voie de garage...et du train où vont les choses, cela ne risque pas de s'améliorer.

LENOIR - Il me plaît pourtant bien ce train, d'autant qu'il roule à l'allure d'un TGV.

LEBLANC - La vitesse pour illustrer la facilité, le manque de volonté. Ils ont envie de rouler à 40 à l'heure mais ils enfourchent un cyclomoteur au lieu d'essayer avec un bon vélo. En voie de disparition qu'ils disaient le goût de l'effort, en voie de disparition...

LENOIR - Il faut passer une annonce: "Perdu goût de l'effort, prière de le rapporter...mais à qui au fait, à qui ?

LEBLANC - A pratiquement à tout le monde hélas ! à pratiquement tout le monde.

LENOIR - Vous cherchez tellement vos mots, cher Leblanc, que vous les répétez: « en voie de disparition...A pratiquement à tout le monde... » Vous manquez d'imagination, mon cher Leblanc.

LEBLANC - Je ne suis pas "Votre cher Leblanc" !

L'HOMME - Ah! Et leur imagination, parlons-en de leur imagination. Zéro ! Pour la créativité, ils repasseront, ils sont juste bons à reproduire, si possible ce qu'ils ont vu ou entendu, pas ce qu'ils ont lu évidemment, ils ne lisent pas... ou plus, à condition qu'ils aient commencé un jour...Qu'ont-ils commencé d'ailleurs ? ...Et fini ? Parce qu'il faut bien dire qu'ils abandonnent tout en chemin...Ils zappent...génération zapping, génération idio-visuelle...génération écran...génération des grossiers de l'écran.

LEBLANC - Et si on interdisait la télévision ?

LENOIR - Interdire une telle source de plaisirs ? Tu es fou !

LEBLANC - Tu as déjà oublié les chiffres que je t'ai cités tantôt ? On peut sacrifier 15 % de positif quand il s'agit de neutraliser 85 % de négatif.

L'HOMME - Négatif...Je dois être trop négatif. J'espère que mes pensées sont trop sombres pour être le reflet de la réalité mais j'en doute...je suis sans doute simplement réaliste, hélas !

LEBLANC - J'en ai bien peur.

LENOIR - Tu as peur ? Ne t' en fais pas, mon petit, je suis là.

LEBLANC - Je n'ai pas besoin de ta protection. Vade retro, satanas !

LENOIR - Satanas, j'aime assez...Satanas, délicieux, ce nom latin, délicieux !

(Le téléphone sonne, l'homme décroche.)

L'HOMME - Salut, Laurent !...La routine, la routine mais j'ai de plus en plus de mal à me motiver...Toi aussi ? Demain, j'ai une vidéo-conférence...oui, via Internet...avec des Américains qui ont appris le français...Ils connaissent mal l'Histoire, du moins celle qui a précédé la découverte de l'Amérique...oui, 1492...Colomb, oui, enfin, on n'en est pas trop sûr, il y a sans doute eu les Vikings avant eux...non, je n'ai pratiquement rien préparé...Tu crois que c'est facile de s'exprimer avec un vocabulaire simple pour qu'ils comprennent ?...Non, très peu de détails, je dois me contenter des grandes lignes : des premières traces de l'homme avec son évolution à 1492 et peut-être un peu au-delà...Tu vois le genre ?...Trois-quarts d'heure...bonjour les clichés et les lieux communs : les pyramides en Egypte, Jules César...*(Il sourit.)* Non, sans Astérix et Obélix, les châteaux-forts au Moyen Age...Bref, ça va être passionnant...On se voit demain après les cours ? O.K....Salut ! *(Il raccroche.)* Astérix et Obélix, quel con, celui-là !

LENOIR - Les nouvelles technologies, quelle évolution !

LEBLANC - Négative, Lenoir, négative. On peut reprendre à peu de choses près les chiffres de la télévision. Internet est une vraie poubelle où sévissent un tas de détraqués.

L'HOMME *(en aparté)* - Est-ce qu'ils sont aussi branchés avec vous ? Ils vont bientôt vous parler de l'ADSL.

LENOIR - J'adore les détraqués : sans eux, la vie serait si morne, si désespérément positive.

LEBLANC - Et je n'ai même pas cité tous ces jeux débiles, ces fausses informations, tout ce sexe qui s'étale...Comment un jeune pourrait-il y trouver un point de repère valable ?

LENOIR - Il y a des moteurs de recherche.

LEBLANC - Tu parles ! Le mot le plus fréquemment demandé doit être « sexe » justement.

LENOIR - Tu as l'air drôlement bien au courant...Il faut bien qu'ils fassent leur éducation.

LEBLANC - Aux dépens de la véritable éducation.

L'HOMME - Ah ! ces nouvelles technologies ! Avait-on besoin d'Internet dans l'enseignement ? Laissez-moi rire: un pas en avant, mon œil ! Un grand saut en arrière, oui !

Il faut revenir à la base : de la lecture, de l'écriture, du calcul...Internet ? Laissez-moi rire...

LENOIR (avec un grand sourire) - Je ris avec vous, je suis même complètement écroulé.

LEBLANC - Oh mais écroule-toi carrément, je n'attends que cela...l'effondrement général du mal...le rêve...

LENOIR - L'utopie, encore une fois.

L'HOMME - Que vais-je leur dire demain à ces Ricains ? ...J'ai intérêt à mettre sur papier quelques idées...sans plan, je ne m'y retrouverai pas et eux non plus d'ailleurs. (Il sort et va chercher de quoi noter. Il revient en faisant un petit signe.) Ladies et Gentlemen, hello ! (Il grimace.) Non, tout doit se faire en français (Il sort et revient aussitôt.) chers étudiants et chers collègues, bonjour...tiens ! et avec le décalage horaire, est-ce que je peux encore dire bonjour ?...On s'en fout du décalage horaire !

LENOIR (à Leblanc) - Tu voudrais que tous les hommes soient égaux : tu y as pensé au décalage horaire ?...fameuse source d'inégalité, le décalage horaire.

LEBLANC - Ce n'est pas comme ça qu'il faut le voir.

LENOIR - Vois-le comme tu le veux, varie les angles, ça ne changera rien à l'inégalité.

L'HOMME - Chers amis, bonjour donc, l'Histoire coïncide avec l'apparition de l'écriture...heu...coïncide, est-ce qu'ils vont comprendre ?...L'Histoire commence avec l'apparition de l'écriture donc un peu...(il sourit.) a little...avant 3 000 avant Jésus-Christ...heu...deux fois avant...ça ne va pas...plus de 3 000 ans environ avant la naissance du Christ en Mésopotamie...non, ils vont croire que le Christ est né en Mésopotamie, c'est l'écriture qui y est apparue et vers 3 000 ans environ avant le Christ en Egypte...c'est pas très clair tout ça...

LENOIR - Mésopotamie...Egypte...Tous ces gens étaient polythéistes, ils adoraient de nombreux dieux.

LEBLANC - Et alors ?

LENOIR - Alors ? Adorer de nombreux dieux, ça prouve bien qu'un seul ne peut pas exister.

LEBLANC - Je suis loin d'être d'accord : ça ne prouve rien du tout...décalage horaire...polythéistes maintenant...ça ne tient pas debout ! Non, ça ne prouve rien du tout.

Tu fais dire à l'Histoire ce qu'elle ne dit pas.

L'HOMME (d'abord en aparté) - Ils me cassent les pieds. Ils font sûrement pareils avec vous, n'est-ce pas ? (ensuite normalement) On qualifiait de polythéistes ces peuples, car ils adoraient de nombreux dieux...polythéistes, ils ne vont pas comprendre un mot pareil...dans quelle galère me suis-je embarqué ?

LENOIR - Joli mot, la galère...la vie est devenue une vraie galère avec tous ces gens que l'on mène en bateau.

LEBLANC - Hélas! la vie n'est plus un long fleuve tranquille.

LENOIR - Mais plutôt un lac infesté de crocodiles...si j'avais le choix je rajouterais des piranhas... voire même quelques requins.

LEBLANC - Tu n'es qu'un vulgaire prédateur assoiffé de sang.

LENOIR - Pas seulement de sang, Leblanc, pas seulement de sang.

L'HOMME - Ne parlons donc plus de polythéistes...disons plutôt que la religion...la religion est souvent au centre de la vie, des activités quotidiennes...oui ça, ils devraient le comprendre...et s'ils ne le comprennent pas, c'est le même prix...

LENOIR - Ah ! le prix, je suis assoiffé d'argent également, Leblanc, d'argent...c'est le nerf de la guerre...les gens feraient n'importe quoi pour de l'argent.

LEBLANC - Ils ont perdu le sens des valeurs, des vraies valeurs.

LENOIR - La vraie valeur, elle est palpable comme un billet...elle brille comme des pièces d'or...

LEBLANC - Le véritable trésor est au fond des êtres, il brille pour mieux rayonner, pour accueillir autrui, pour aller vers les autres pour leur tendre la main, les guider, les aider, les secourir.

LENOIR - Discours dépassé, ringard, je te l'ai déjà dit.

L'HOMME - Et, chers étudiants, chers collègues, la religion et l'art ne faisaient pratiquement qu'un, l'art étant en outre au service du pouvoir...non, ça ne va pas, c'est trop compliqué..."en outre", ils ne connaissent pas ou alors ils penseront à une outre qui contient de l'eau. Tiens ! Mais est-ce qu'il m'en reste au moins une bouteille en réserve ?
(*Il sort.*)

LENOIR (*tout sourire*) - Histoire d'eau... On revient au sexe

LEBLANC - Stop ! espèce de dépravé, l'eau est source de vie, elle sert à baptiser, à purifier. elle agit positivement, point final.

LENOIR - Et les inondations, qu'est-ce que tu en fais ?

LEBLANC - Je les combats comme je combats les incendies allumés par des pyromanes inconscients comme toi dans les périodes de canicule.

LENOIR - J'aime la canicule, la chaleur, les flammes, les flammes de l'enfer, je suis dans mon élément.

LEBLANC - Eh bien, restes-y et disparais à jamais en cendres.

LENOIR - Tu me souhaites à nouveau du mal ? Tu vois que je réussis à te faire évoluer.

LEBLANC - Cela m'a échappé...et puis tu m'énerves avec toutes tes réflexions.

L'HOMME (*revenant*) - Evidemment, plus d'eau, à force d'avoir l'esprit occupé par des choses intellectuelles on ne pense plus à assurer l'essentiel...J'en serai quitte pour ressortir faire quelques courses...T'es célibataire, mon vieux, faut assumer ! ...Et faut assumer aussi ton exposé (*Il réfléchit.*)... L'importance... c'est ça, l'importance de la religion en Egypte est encore bien visible de nos jours grâce aux pyramides et aux mystères et secrets qu'elle renferment sans doute encore...Ouais, faudra leur mettre des sous-titres...comment leur parler simplement ? Je suis prof moi, pas instituteur à la maternelle.

LENOIR - C'est dès la maternelle à présent que des comportements agressifs sont décelés chez les enfants...Je suis sur le bon chemin...eux aussi...

LEBLANC - Le chemin de l'anéantissement de la race humaine, le compte à rebours est hélas ! enclenché. Et tous ces parents qui ne s'en rendent pas compte, qui baissent les

bras, qui démissionnent...jouez les enfants, jouez...Jouez à la guerre... la guerre virtuelle bien sûr mais sans être capable de faire la différence avec la réalité.

L'HOMME - Quelle plaie cette conférence ! J'en ai marre...marre aussi de l'enseignement en général d'ailleurs...marre d'être coincé entre une hiérarchie qui demande de faire des miracles et d'appliquer des programmes pour lesquels on n'a pas daigné nous consulter et des parents adeptes de la démission et qui pardonnent tout à leurs enfants...nous sommes entrés dans le règne de l'enfant roi...Tu as eu 2 sur 10...C'est pas ta faute, mon petit, c'est le vilain prof qui explique mal...parce qu'il a envie d'avoir vite fini, qu'il pense trop à ses nombreux congés...ses **trop** nombreux congés...Ils sont toujours en vacances les enseignants...bande de fainéants...en vacances, tu parles...en convalescence, oui, en convalescence et en dépression nerveuse, tellement c'est devenu un métier de fous...de fous... j'en ai marre...

(Il se laisse tomber découragé dans un fauteuil.)

LENOIR - Hé hé ! il craque.

LEBLANC - Je prends tous les paris, ce n'est que passager.

LENOIR - C'est le début de la fin.

LEBLANC - Mais non, mais non !

LENOIR - Si, si ! Il est mûr pour six mois de dépression, de grosse dépression.

L'HOMME - Allez mon vieux ! Courage, tu n'es pas encore mort.

LEBLANC (jubilant) - Je t'avais dit que ce n'était que passager.

LENOIR - Il est moralement atteint, c'est évident.

L'HOMME - Je vais leur montrer à ces foutus Ricains comment je m'appelle.

LEBLANC - Tu veux que je te dise, Lenoir : il n'est pas encore mort, c'est évident.

L'HOMME - Comment leur parler avec des mots simples ? C'est que l'Histoire, ce n'est pas si simple.

LENOIR - Tu vois, Leblanc, il se complique la vie.

LEBLANC - Il ne se complique rien du tout. C'est toi qui compliques tout, qui prends un...malin plaisir à tout compliquer.

LENOIR - Je te le répète : je suis le malin.

LEBLANC - Répète-le, tu finiras par lasser ton monde.

LENOIR - Le monde est si grand, si peuplé que je trouverai toujours des oreilles attentives..

LEBLANC - Heureusement qu'avec leur baladeur sur les oreilles, ils ont tendance à devenir sourds.

L'HOMME - J'aurai beau leur parler à ces Ricains : ce sera un vrai dialogue de sourds et nous nous quitterons sur un malentendu, si j'ose dire.

LEBLANC - Il n'est pire sourd que celui qui ne veut point entendre.

LENOIR - Ils ont raison d'être sourds ceux qui pourraient t'écouter.

LEBLANC - Pourquoi ? Tu as peur que je les remette sur le droit chemin ?

LENOIR - Le droit chemin n'existe pas, Leblanc, tout le monde met son pied de travers.

LEBLANC - Personne n'est parfait, Lenoir, je l'admets, mais tu n'en demeures pas moins aveuglé par tes noirs désirs...Lenoir.

LENOIR - Ne joue pas avec les mots pour masquer la fragilité de ta position, il t'angue drôlement ton droit chemin. Il serpente, il est pavé de mauvaises intentions. Je te dis qu'il n'existe plus, c'est aussi évident qu'une pyramide en Egypte.

L'HOMME (*qui écrivait*) - Bon ! Où en étais-je ? ...L'Egypte, après la Mésopotamie, développera une écriture appelée hiéroglyphes. Les Mésopotamiens, eux, ayant créé une écriture appelée cunéiforme...Question à mille dollars : des Américains comprendront-ils des mots comme « hiéroglyphes » et « cunéiforme » ?...Tu veux que je te dise : c'est pas ton problème, mon vieux, c'est pas ton problème. Continue à écrire, la compréhension, c'est le cadet de tes soucis. Tu ne vas quand même pas te payer une dépression ? j'en connais beaucoup qui seraient drôlement contents. Non, ils n'auront pas ta peau, mon vieux, ils n'auront pas ta peau.

LEBLANC - Je t'avais bien dit, Lenoir, qu'il reprenait du poil de la bête. Tu te réjouissais trop vite.

LENOIR - Rira bien qui rira le dernier, c'est le mieux qui précède la fin, c'est évident.

LEBLANC - Pour être évident, c'est évident puisqu'il n'est pire aveugle que celui qui ne veut point voir.

LENOIR - Tu parles de moi ?

LEBLANC - De qui veux-tu que je parle ?

LENOIR - De personne d'autre évidemment. Tu me sembles gravement méconnaître la nature humaine.

LEBLANC - Je la connais mieux que quiconque.

LENOIR - Non, tu la méconnaissais. Tu te fais des illusions sur elle. Elle n'est plus capable de bonté, il faudra te faire une raison.

LEBLANC - Le cœur a des raisons que la raison ignore, Lenoir. Un humain, c'est avant tout un cœur qui bat donc des sentiments et des actes positifs.

L'HOMME (*d'abord en aparté et en les désignant*) - Non, mais ! Ecoutez-moi cette philosophie primaire. (*puis normalement*) Que dire ? Sois positif, mon vieux, ne leur parle pas trop de batailles ou de guerres, l'Histoire c'est surtout la vie quotidienne.

Réfléchissons...l'Egypte...incontournable, l'Egypte évidemment aussi incontournable que les pyramides...(il écrit.) Les hiéroglyphes égyptiens demeureront bien longtemps mystérieux jusqu'en 1824 en fait quand un Français nommé...(il sourit.) a French called Jean-François Champollion les déchiffra grâce à la pierre de Rosette.

LEBLANC - Rosette n'étant pas le nom d'une femme...

LENOIR - Mais si voyons, c'était celui de la maîtresse...que dis-je ? de l'une des maîtresses du Champollion en question.

LEBLANC - Encore ? Tu n'es qu'un obsédé sexuel !

LENOIR - Voyons, Leblanc, un peu de modération. Que serait une vie humaine sans rapports sexuels ? Un désert, un désert infini.

LEBLANC - Je te parle de couple uni, pas d'abstinence...et puis on les traverse les déserts.

LENOIR - On y meurt aussi : de soif, d'épuisement.

LEBLANC - On les traverse, je te dis, et quand on y croise une oasis, elle est d'autant plus belle. L'eau y est plus rafraîchissante.

LENOIR - Ton oasis n'est qu'un mirage. Moi, je te dis qu'on y meurt. Peux-tu me dire si Champollion n'a pas eu de maîtresse ?

LEBLANC - Non, je ne le peux pas.

LENOIR (*trionphant*) - Donc...

LEBLANC - Donc quoi ? L'imaginer honnête père de famille avec des rapports sexuels uniquement avec son épouse, sans maîtresse donc, est-ce au-delà de tes forces ?

LENOIR - L'imaginer trompant sa femme, est-ce au-delà des tiennes ?

LEBLANC - Non, parce que je peux être bien plus tolérant que tu ne le penses. Mais pourquoi noircir tout le temps le tableau ?

LENOIR - Parce que l'homme est ainsi fait, ce n'est que la réalité. Qu'elle s'appelle Rosette ou non ne change rien à l'histoire.

L'HOMME - La pierre de Rosette, l'un des tournants de l'Histoire, Rosette n'étant pas le prénom d'une femme mais celui d'une ville du delta du Nil...Ah ! le Nil, fleuve sacré s'il en est, berceau de l'agriculture avec le Tigre et l'Euphrate en Mésopotamie...Hm ! n'oublions pas l'Indus ou le fleuve Jaune quoique... quoique...ne nous étendons pas trop...restons dans l'Orient classique.

LENOIR - Je n'aime pas les gens classiques, vive les originaux !

LEBLANC - Je suis d'accord avec toi : l'ennui naquit de l'uniformité.

LENOIR - Qui dit uniformité dit uniforme...l'uniforme : de moins en moins de gens sont dignes de le porter, n'est-ce pas Leblanc ?

LEBLANC - Que tu dis...des gens appliqués, consciencieux, cela existe toujours.

LENOIR - Surtout dans ton esprit borné.

LEBLANC - Si tu veux. Mais je n'en démords pas : ils existent toujours, comme des gens cultivés aussi d'ailleurs. Ils sont les meilleurs garants des valeurs humaines.

L'HOMME - L'Histoire, c'est la culture mais aussi donc l'agriculture puisque celle-ci naît dans les vallées alluviales, quand les crues des fleuves permettent de cultiver.

L'agriculture, c'est donc aussi et surtout la vie.

LENOIR (*souriant*) - Et la mort dans les cas extrêmes de sécheresse ou d'inondation...J'aime surtout les cultures desséchées par le soleil ou pourries par un excès d'eau.

LEBLANC - Les excès, il n'y a que ça pour te plaire, je te méprise, Lenoir.

LENOIR - Tu deviens vulgaire. Tu me déçois, Leblanc, oui, franchement tu me déçois et tu me réjouis en même temps : continue, tu es sur le bon chemin.

LEBLANC - Ton chemin, je ne l'emprunterai jamais, ça n'est qu'un sens interdit ! Gare aux mauvaises rencontres ! Gare aux collisions frontales !

LENOIR - Une collision frontale à vitesse réduite avec une personne du sexe opposé, c'est pourtant tellement agréable. Tu devrais essayer, Leblanc.

LEBLANC - Qui te dit que je ne l'ai pas fait ? Ai-je dit que je rejetais l'amour ou la tendresse ? Est-cela l'image que tu as de moi ? Oui, je peux très bien l'avoir fait.

LENOIR - Toi, la pureté incarnée ?

LEBLANC - Ne fais pas de moi une Vierge Marie au masculin.

LENOIR - Elle était mariée, ta Vierge !

LEBLANC - Avec Joseph, je sais, un charpentier.

LENOIR - Spécialisé dans la traite des planches.

LEBLANC - Imbécile !

LENOIR - Quelle vulgarité ! Mon Dieu, si par hasard vous existez, vous l'entendez ? Vous l'entendez votre représentant, votre ardent défenseur ?

LEBLANC - Bien sûr qu'il m'entend, il me pardonne même, si tu veux le savoir.

LENOIR - Comme il pardonne à tous ceux qui ont péché consciemment et qui viennent hypocritement se confesser ? Dans ce cas, je m'incline, cher Leblanc.

LEBLANC - C'est ça, incline-toi bien, qu'on te coupe la tête !

LENOIR - La violence, le meurtre maintenant. Jusqu'où vas-tu aller ? (*Il regarde en l'air.*) Jusqu'où va-t-il aller, Seigneur ? (*puis vers Leblanc*) Tu ne voudrais pas prendre ma place, par hasard ?

LEBLANC - Tu rêves ? Ce ne sont que des écarts de langage tellement tu m'exaspères !

LENOIR - La décapitation, tu n'y vas pas de main morte. Mériterais-je qu'on me coupe la tête ? C'est une question...à trancher. (*Il se met à rire.*)

LEBLANC - Tu ne me fais pas rire. Je ne rirai jamais de tes mots d'esprit, pas même pour un empire.

L'HOMME - Malgré l'éclat de la civilisation égyptienne, c'est la Perse qui, au Ve siècle avant Jésus-Christ, se retrouvera à la tête du premier grand empire de l'Antiquité.

LEBLANC - Tu as entendu ? « Au Ve siècle **avant Jésus-Christ** », son existence est prouvée, **historiquement** prouvée.

LENOIR - Mais pas qu'il serait le fils de Dieu, ni qu'il a accompli tous ces miracles que l'imagination d'hommes superstitieux lui ont attribués.

LEBLANC - Toi aussi, tu confonds religion et superstition ?

LENOIR - Pourquoi moi aussi ?

LEBLANC - Parce qu'ils sont nombreux à le faire.

LENOIR - Ils ne confondent pas : la religion, c'est de la superstition.

LEBLANC - Ce n'est que ton opinion.

LENOIR - C'est pourtant bien réel : regarde tous ces coureurs cyclistes qui, au départ d'un Tour de France, se signent. Tu ne vas quand même pas me dire qu'ils sont tous croyants ?

LEBLANC - Et pourquoi pas ?

LENOIR - C'est de la superstition, point final. Comme si le fait de se signer allait leur permettre de réaliser leurs objectifs : gagner ou terminer à Paris.

LEBLANC - Paris vaut bien une messe.

L'HOMME - Vous n'avez pas encore fini vous deux ?

(*Leblanc et Lenoir sont surpris, ils s'interrogent du regard. Après un temps d'hésitation, ils reprennent leur discussion.*)

LENOIR - J'ignore si Paris vaut une messe, rien ne vaut une messe ! Mais ça représente en tout cas beaucoup au yeux de ces coureurs, au point de les rendre superstitieux.

LEBLANC - Je veux bien admettre que tous ceux qui se signent ne sont pas croyants mais je répète que tu confonds religion et superstition. Autant dire que tous ceux qui évitent de passer en-dessous d'une échelle sont croyants...Passe-moi le sel et surtout renverse-le, cela te portera malheur.

LENOIR - Merci...cela ne me dérange pas : de toute façon, je n'y crois pas.

LEBLANC - T'assoierais-tu à table avec douze autres convives ?

LENOIR - Treize à table, ciel ! revoilà mon ami Judas.

LEBLANC - Le traître...mais je ne lui en veux pas. Tout était programmé, tout était orchestré. Il fallait que Jésus meure pour sauver les hommes.

LENOIR (*ironique*) - Quand on y pense, quel remarquable esprit de sacrifice !...Treize à table, voilà en tout cas la preuve que la religion engendre la superstition.

LEBLANC - C'est l'exception qui confirme la règle, qui confirme ta règle. Tu ne serais pas né un vendredi 13 par hasard ?

LENOIR - Me souhaites-tu à nouveau du mal ? Mais suis-je seulement né un jour ? J'ai toujours existé et je suis immortel, Leblanc, immortel !

LEBLANC - Et modeste.

LENOIR - Naturellement. Je suis le meilleur dans ma catégorie : celle du mal, celle du péché, de l'enfer, Leblanc, de l'enfer. Je suis tout feu, tout flamme.

LEBLANC - Attends : j'appelle les pompiers. Pim-pom, pim-pom, vite ! soldats du feu, je vous sers sur un plateau le plus grand pyromane du monde, l'ennemi public n°1 des pompiers, ne le ratez surtout pas, arrosez-le jusqu'à plus soif, il ne sait pas nager.

LENOIR (avec un rictus) - C'est vrai que je n'aime pas l'eau.

LEBLANC - Vous entendez, amis pompiers, il avoue. Ne le ratez pas. Noyez-le.

LENOIR - Quelle agressivité !

L'HOMME (en regardant vers Lenoir) - Par contre, j'en connais un qui, bien que guerrier, rêvait plutôt de paix.

(Leblanc et Lenoir sont à nouveau surpris, ils s'interrogent du regard. Après un temps d'hésitation, ils regardent l'homme qui se remet à parler.)

L'HOMME - L'empire perse sera conquis par Alexandre le Grand. Ah ! celui-là, s'il avait vécu plus longtemps, la face du monde aurait peut-être été changée.

LEBLANC - On dit la même chose à propos du nez de Cléopâtre, s'il avait été plus court...

LENOIR - Elle ne serait jamais devenue la maîtresse de César.

LEBLANC - Qu'en sais-tu ?

LENOIR - Je n'en sais rien mais je n'aime pas tellement les Romains : ils se sont pris pour le nombril du monde.

LEBLANC - Ils ont surtout été directement impliqués dans la crucifixion de Jésus.

LENOIR (s'étonnant) - Et quel rôle ont-ils exactement joué ? Je suis curieux d'entendre ton opinion sur la question.

LEBLANC - A partir du moment où Ponce Pilate s'en est lavé les mains, on peut penser beaucoup de choses, qu'il n'a pas pris ses responsabilités, par exemple.

LENOIR - Il n'a fait que l'abandonner à son destin. Il fallait bien crucifier les bons et laisser vivre les méchants : tout bénéfice pour Barabbas.

LEBLANC - Si celui-là était mort sur la croix, cela n'aurait servi à rien. Jésus, lui, est mort pour nous, pour racheter nos péchés.

LENOIR - Racheter nos péchés ? Je vends les miens : qui veut acheter des péchés, des gros péchés ?

LEBLANC - Ils sont tellement nombreux que tu vas faire fortune et partir pour l'éternité sur une île déserte où tu n'auras plus l'occasion de faire le mal. Bon débarras !

LENOIR - Dans ce cas, je ne les vends pas. Ils sont ma seule et véritable richesse.

LEBLANC - Tu te contentes de peu : j'aime la simplicité.

LENOIR - J'aime le luxe, j'aime la luxure....pour m'y vautrer.

L'HOMME (d'abord vers Lenoir) - Merci pour l'idée.(ensuite normalement) Les Romains, qui en terme d'empire avaient pris la succession des Grecs, se vautreront dans la luxure. (Lenoir, vraiment intrigué, regarde l'homme qui poursuit.) D'une civilisation brillante dont ils nous laisseront un important héritage, ils passeront à la décadence la plus complète. Et Rome, qui avait dominé le monde, se retrouvera officiellement vaincue en 476 après

avoir été déjà saccagée quelques dizaines d'années plus tôt par un des peuples souvent qualifié de « Barbares ». (*Il réfléchit.*) Tiens, une petite hésitation : qui avait saccagé Rome ? Etaient-ce les Ostrogoths, les wisigoths ou les Vandales ? Il me faudra vérifier.

LEBLANC - Cela m'échappe aussi mais en tout cas les Vandales doivent être à l'origine de ce nom commun évidemment et du vandalisme que je réprovoque totalement.

LENOIR - Que j'encourage tout aussi totalement. Cassez, mes petits, cassez.

LEBLANC - « Mes petits », si encore tu t'en prenais aux adultes. Mais non ! « Monsieur » encourage les jeunes à devenir délinquants. Belle mentalité.

LENOIR - Qu'est-ce qu'elle a ma mentalité ?

LEBLANC - Elle est déplorable, voilà tout.

LENOIR - Mais c'est dès le berceau qu'il faut agir, si l'on veut arriver à un résultat.

LEBLANC - Laisse tranquille le blé qui lève.

LENOIR - Moi, j'aime le blé quand il est fauché...fauché aussi par le destin...destin fatal...J'aime que le sang coule.

LEBLANC - Vampire ! Tu ne vauds pas mieux que ces Romains qui se délectaient des jeux du Cirque.

L'HOMME - Ah, les Romains ! Avec leurs jeux du Cirque, qui étaient vraiment les Barbares ? Pas forcément ceux qu'on a baptisés ainsi. Et puisque je parle de « baptisés », je me dois de mentionner qu'après avoir persécuté les premiers chrétiens - aux lions, les premiers chrétiens, aux lions ! - les Romains ont fini par se convertir au christianisme et en faire la religion officielle de l'Empire.

LEBLANC - Il n'y a que les imbéciles qui ne changent pas d'avis.

LENOIR - C'est pourtant si bon la décadence ! J'aime être décadent.

LEBLANC - Tu l'es naturellement et tu ne risques pas de t'améliorer...malheureusement.

LENOIR - C'est dans ma nature...il faut respecter la nature, Leblanc.

LEBLANC - Je ne te connaissais pas des vertus écologiques.

LENOIR - Je n'ai aucune vertu...surveille ton vocabulaire, n'utilise que des termes dont tu maîtrises parfaitement le sens...Ah ! le plaisir des sens !

LEBLANC - Des sens interdits ! Tu ne connais que ceux-là.

LENOIR - Je connais ce qu'apporte le plaisir...Toi, tu le méprises en ne sachant pas ce que c'est...Tu dresses devant les gens des interdits, des tabous, des sentiments de culpabilité.

LEBLANC - Tu as encore une fois de plus une vision très réductrice des choses...Toi, tu ne culpabilises pour rien...tu fais le mal par plaisir, pour le plaisir...je n'ai pas besoin de tes leçons.

L'HOMME (*exaspéré*) - Et de mes leçons à moi, vous n'en auriez pas besoin tous les deux ?

(*Leblanc et Lenoir, sidérés, se regardent d'abord puis fixent ensuite l'homme.*)

LEBLANC - Mais vous nous entendez ?

L'HOMME - Evidemment que je vous entends : je n'entends que vous depuis que je suis homme.

LENOIR - Mais nous ne sommes que des voix - comment dire ? - intérieures.

LEBLANC - Nous ne sommes pas visibles.

L'HOMME - Je ne sais pas si je vous vois réellement mais en tout cas, je vous entends et ça me perturbe, j'ai du travail et j'en ai marre d'entendre vos voix intérieures.

Marre...marre...sortez de ma tête, sortez de ma conscience, de mon âme, de tout ce que vous voulez mais surtout sortez de ma vie, sortez !

LENOIR - Mais ça n'a pas de sens !

LEBLANC - Nous faisons partie de toi !

L'HOMME - Je m'en fous, je ne veux plus vous voir, plus vous entendre, sortez, sortez !

LENOIR (à Leblanc) - Qu'est-ce qu'on fait ?

LEBLANC - Est-ce que je sais, moi, ce qu'on fait ?

LENOIR - Tu devrais le savoir, tu sais tout !

LEBLANC - Je sais tout ? Mais je n'ai jamais dit ça ! Tu vois que ta vision de moi est complètement erronée.

L'HOMME - Sortez, vous entendez : sortez !

LENOIR - Alors Leblanc, qu'est-ce qu'on fait ? Tu n'as pas une idée ?

LEBLANC (après un temps d'hésitation) -... On pourrait essayer de sortir.

LENOIR - Essayer de sortir ? Mais sortir de sa vie, c'est impossible !

L'HOMME - Alors, sortez au moins de cette pièce. Je ne veux plus vous entendre : sortez !

LENOIR - Bien ! Sortons Leblanc... enfin essayons de sortir.

LEBLANC - Bon ! essayons...nous verrons ce que ça donne.

(Ils se relèvent lentement et sortent tout en observant curieusement l'homme.)

L'HOMME - Enfin seul ! Seul pour avancer dans cet exposé avec des faits uniquement, pas de jugement. Nous n'avons pas le droit de juger...d'abord, ce que nous pourrions trouver cruel aujourd'hui ne l'était pas aux yeux de ceux qui le pratiquaient ou le subissaient à cette époque...Couper une tête dans l'Antiquité, rien de plus normal... Où en étais-je ? A la fin de l'Antiquité, justement. (Il se remet à écrire.) La fin de l'Empire Romain d'Occident marquera la fin de l'Antiquité. Pourquoi d'Occident ? En 395, l'Empire avait été partagé en deux par Théodose, chacun de ses fils ayant reçu à sa mort une moitié. A l'Est, l'Empire Romain d'Orient subsistera - encore un mot difficile pour eux - jusqu'en 1453, soit la fin de la guerre de Cent ans en Occident. Mais je m'égare, je m'égare. Revenons à nos moutons. Est-ce qu'ils disent seulement ça aux Etats-Unis ? Va savoir... « Revenons à nos vaches, à nos bisons » ? Va savoir, va savoir. Peut-être tout simplement « Revenons à nos chevaux ». Mais je m'égare, je m'égare. Reprenons à la fin de l'Antiquité. Nous sommes donc en 476 après Jésus-Christ. Place donc au Moyen Age avec des peuples germaniques, appelés souvent Barbares, qui créeront en Europe occidentale de nouveaux royaumes...Nous pourrions nous intéresser à l'histoire des Saxons et des Angles - l'Angle...terre, ça vous dit quelque chose ? - à celle des Ostrogoths, des Wisigoths, des Alamans - Alamans comme Allemagne évidemment - des Vandales ou même des Huns du célèbre Attila. Là où il passait, l'herbe, paraît-il, ne repoussait plus...

LENOIR (rentrant et d'un ton nostalgique) - Les Huns : on n'a pas fait mieux comme désherbant naturel et comme guerriers sanguinaires, de vrais barbares, ceux-là !

L'HOMME - Dehors ! Vous ne comprenez pas le français ? De-hors ! De-hors !

LENOIR - Mais...

L'HOMME - Il n'y a pas de « mais », dehors !

LENOIR - Pour le moins bizarre, cette attitude, vraiment bizarre...

LEBLANC (*apparaissant*) - Vous avez dit « bizarre » Lenoir, comme c'est bizarre !

LENOIR (*irrité*) - C'est pas le moment, Leblanc, c'est pas le moment !

LEBLANC - En effet, c'est plutôt le moment de sortir. J'aurai peut-être plus de chance tout à l'heure.

L'HOMME - Ah ! faire le vide, le vide...repreons...intéressons-nous plutôt au peuple franc puisque des Mérovingiens, nous passerons à la dynastie des Carolingiens...hm ! il me faudrait détailler un peu...ils connaissent sans doute le mot « dynastie » ces Ricains mais Mérovingiens et Carolingiens, c'est du chinois pour eux...Du peuple franc, retenons Clovis qui fera de la ville de Tournai sa capitale...Connaissent-ils également notre humour ?... Je pourrais leur dire : « question à cent euros...non, plutôt à cent dollars, un guerrier...franc pouvait-il être hypocrite ? » ...Ouais, pas terrible ! Et je ne vais quand même pas me mettre à parler comme mes deux doubles philosophiques. (*Lenoir et Leblanc réapparaissent.*)

LEBLANC - C'est à nous que tu fais allusion ?

L'HOMME - Comme les Américains, vous avez apparemment du mal à comprendre le français : je vous ai dit de sortir.

LEBLANC - On pourrait dialoguer.

LENOIR - Bonne idée, Leblanc, dialoguons.

L'HOMME - Un dialogue dédoublé avec moi-même, on va encore dire que je parle tout seul.

LENOIR - Non... et puisque nos voix intérieures sont à présent audibles...

LEBLANC - Il est peut-être possible de s'entendre.

L'HOMME - Entendu. Dialoguons, enfin, faisons l'effort puisque vous aurez de toute façon des positions diamétralement opposées.

LENOIR - Puisque vous parlez de position, vous connaissez celle... ?

LEBLANC (*sèchement*) - Oui, il la connaît. Il connaît tout le kamasutra...par coeur, si tu veux tout savoir.

LENOIR - Oh oui ! je veux savoir, je veux savoir !

L'HOMME - Vous voyez qu'un dialogue est peine perdue (*désignant Lenoir*) vous, vous serez comme d'habitude trop superficiel (*puis vers Leblanc*) et vous, comme d'habitude trop profond.

LEBLANC - Vous sombrez dans la caricature.

LENOIR - Et nous valons mieux que ça !

LEBLANC (*à Lenoir*) - Toi, je ne sais pas.

L'HOMME - Comment vous parler sans faire de philosophie, sans utiliser le langage qui serait le vôtre ?

LENOIR - Essayez avec des mots simples.

LEBLANC - Excellente idée : j'aime tellement la simplicité.

L'HOMME - Justement ! les hommes aiment la simplicité et non la complexité qui peut naître de votre opposition. (*Il réfléchit.*) Vous voyez, je l'avais dit : c'est difficile à expliquer. Pourquoi devons-nous toujours nous interroger sur le bien-fondé des choses ? Pourquoi un acte doit-il nous donner bonne ou mauvaise conscience ?

LEBLANC - Je suis la bonne.

LENOIR - Je suis la mauvaise.

L'HOMME - Alors que rien n'est forcément ni tout noir ni tout blanc.

LENOIR - Je comprends :... personnellement, j'aime un ciel gris. Pour tout dire, j'adore la grisaille.

LEBLANC - Je ne suis pas obnubilé par le bleu azur...j'ai l'esprit ouvert.

LENOIR - Permetts-moi d'en douter.

LEBLANC - Doute, doute, je t'en prie.

L'HOMME - Toutes les couleurs d'un ciel ne sont-elles pas belles quand un homme a la chance de vivre, donc de pouvoir les admirer ? Un automne n'est-il pas finalement plus flamboyant que le plus bel été ?

LENOIR - J'aime assez les feuilles...mortes, la mort rejoint mon idéal... de vie. (*Il se met à rire.*)

LEBLANC - Tu n'es qu'un charognard !

LENOIR - Et toi, un grossier personnage.

L'HOMME - Vous êtes aussi ridicules l'un que l'autre... Tout est relatif et arbitraire, y compris le sens véhiculé par les mots, donc par les couleurs...pourquoi, par exemple, associer la pureté au blanc ?

LEBLANC - Pourquoi pas ?

LENOIR - La pureté aurait pu être noire, Leblanc, et tu aurais donc pu t'appeler Lenoir.

LEBLANC (*dégoûté*) - Quelle horreur !

LENOIR - C'est une si belle couleur pourtant.

LEBLANC - C'est surtout tout ce qu'elle représente.

L'HOMME - C'est bien ce que je disais : c'est arbitraire. Si on avait parlé du charbon en lui attribuant la couleur jaune...

LENOIR - Les mineurs n'auraient pas eu bonne mine.

L'HOMME - Vous voyez : il est impossible de discuter sérieusement avec une caricature.

LENOIR (*annonçant*) - La maladie professionnelle du mineur, enfin un scoop, Mesdames et Messieurs : c'était la jaunisse ! Ils ramenaient du charbon jaune en surface, Mesdames et Messieurs, vous entendez : du charbon jaune !

L'HOMME - Justement : vous touchez à la relativité des choses : imaginez le contraire, tout est là, tout est dans le contraire, donc un chercheur d'or qui trouve une pépite noire, de l'or mais noir, et ce n'est pas du pétrole.

LENOIR - Et quand il n'en trouve pas, il broie du noir.

LEBLANC - Tu es vraiment agaçant, Lenoir.

L'HOMME (*à Leblanc*) - Mais dans le fond, il a peut-être raison : en jouant avec les mots, il les détourne de leur sens, il les recrée à sa manière, il combat donc l'arbitraire.

LENOIR - Me voilà enfin reconnu à ma juste valeur, je ne vous dis qu'un mot, Monsieur : merci !

L'HOMME - Ne jubilez pas, vous êtes critiquable sur beaucoup d'autres points.

LENOIR - Lesquels ?

L'HOMME - Je ne suis pas là pour faire l'inventaire de vos qualités et défauts. D'abord, ce serait trop long et ensuite, je rentrerais dans votre jeu.

LEBLANC - C'est vrai : j'ai toutes les qualités.

LENOIR (*souriant*) - Et moi, tous les défauts.

L'HOMME - Ce n'est pas aussi simple, je vous l'ai déjà dit : tout est relatif. Un trait de caractère classé parmi les qualités ne l'est pas forcément pour une autre civilisation ou une autre époque.

LEBLANC - Peut-être ... mais bien agir, c'est toujours bien agir : peu importent la civilisation et l'époque.

L'HOMME - Non, sinon vous utilisez des clichés, vous vous référez toujours à une morale qui ne possède pas forcément la vérité. D'ailleurs, qui la possède ?

LEBLANC - Dieu !

L'HOMME - Peut-être... parce que ce que je connais de son message, je le connais par des hommes ... donc susceptibles d'avoir déformé cette vérité et peut-être même aussi de l'avoir inventée.

LENOIR - C'est ce que je t'ai toujours dit, Leblanc : ton Dieu n'existe pas.

LEBLANC - Ton diable existe bien !

LENOIR - Parce qu'il appartient à l'essence même du monde, à la nature humaine. Avant de réfléchir pour faire le bien, l'homme fait peut-être plus facilement, plus naturellement le mal... instinctivement ...rien n'est plus fort que l'instinct.

LEBLANC - Si ! La pureté d'une âme.

L'HOMME - Parler d'âme, c'est dangereux, c'est déjà admettre quelque part l'existence de Dieu. Or, je n'en ai aucune preuve, je vous le répète.

LEBLANC - Mais mon existence n'est-elle pas une belle preuve de son existence ?

L'HOMME - L'homme est-il incapable de réfléchir seul au bien-fondé de ses actes ? Si j'éprouve des remords pour ce que je vais appeler une mauvaise action, en quoi cela constitue-t-il une preuve de l'existence de Dieu ?

LEBLANC - Je comprends votre raisonnement...

LENOIR - Tu es en progrès, continue.

LEBLANC (*fâché*) - Je suis en progrès ?

LENOIR - Oui...il faut bien admettre que tu es quelque peu limité...borné aussi...il t'est difficile de sortir de ta vérité...

LEBLANC - Je croyais pourtant t'avoir prouvé le contraire depuis le début de cette conversation.

L'HOMME (*à Lenoir*) - Vous croyez qu'il est utile de perpétuellement jeter de l'huile sur le feu ?

LENOIR - J'aime tellement jouer avec le feu...mais vous avez raison, essayons de discuter sérieusement.

LEBLANC - Avec toi, c'est peine perdue.

LENOIR - Je te retourne le compliment.

L'HOMME (*en aparté*) - Pire que des enfants... (*ensuite normalement*) Je fais l'effort de dialoguer alors que j'ai des choses autrement plus importantes à faire et vous persistez à vous comporter...

LEBLANC - Comme des enfants, vous avez raison...mais admettez que je n'étais pas fautif, je ne demandais qu'à parler le plus sérieusement du monde.

LENOIR - Evidemment, tu ne seras jamais fautif, c'est ta conception des choses : être la bonne référence, la bonne influence, l'incarnation du bien...

L'HOMME - Arrêtez de jongler avec ces mots - le bien et le mal - qui nous empoisonnent l'existence, laissez-nous en paix, nous avons des vies déjà si compliquées à gérer.

Je n'ai pas envie de passer mes nuits à ruminer, à me culpabiliser, bref à réfléchir...j'ai envie de dormir, vous savez : de dormir. J'ai sommeil, j'ai besoin de sommeil, les humains ont besoin de sommeil.

LEBLANC - Mais les humains ont besoin d'être guidés, rappelés à l'ordre.
LENOIR - Mais pourquoi ? Ecoute Monsieur, il a raison, fous-lui la paix s'il se conduit mal, fous-leur la paix aux humains...ils n'ont pas besoin d'entendre la voix de leur conscience s'ils se conduisent mal...ils n'ont pas besoin d'être culpabilisés Leblanc, lâche-leur les baskets, disparaiss de leur vie...
L'HOMME - Disparaissez aussi, **je n'ai...nous n'avons** pas besoin de vos conseils, non plus.
LEBLANC - Et toc, Lenoir, touché coulé.
LENOIR - Moi qui n'aime pas l'eau...
LEBLANC - Te voilà dans le rôle de l'arroseur arrosé...Comme je tentais de vous le dire au moment où j'ai été coupé...
LENOIR - Tu as dû avoir mal.
LEBLANC (à l'homme) - Je comprends donc votre raisonnement...parce qu'il est vrai qu'il n'existe pas de preuve de l'existence de Dieu.
L'HOMME - Non, et pourtant, quelque part, je souhaite qu'il existe. Et je souhaite qu'il soit un Dieu sévère, qui fasse sérieusement le tri, que la porte ne soit pas grande ouverte parce qu'un tas de salauds ne méritent pas de la franchir...Seulement, comme tous les humains, je dois vivre avec mes incertitudes, mes doutes, mes moments de foi, d'athéisme...mais justement, si je n'ai pas de preuve de son existence - et la science me persuaderait plutôt qu'il n'existe pas - je vous fais remarquer qu'un athée peut lui aussi éprouver des remords, se faire titiller par sa conscience...
LEBLANC - Mais c'est peut-être Dieu qui essaie ainsi de se manifester...
L'HOMME - Peut-être, comme vous venez de le dire, peut-être...
LENOIR - Et si le mal est omniprésent au point qu'il serait indécent de nier son existence, le bien, lui, commence à se faire rare : **peut-être** n'existe-t-il pas ou plus, mon cher Leblanc ?
LEBLANC - J'existe : tiens-toi-le pour dit.
LENOIR - Et si, comme Monsieur te l'a dit, tu n'étais qu'une invention ?
LEBLANC - La remarque vaudrait pour toi aussi.
LENOIR (tout sourire) - Mais si nous n'existions pas Leblanc, il faudrait nous inventer.

RIDEAU

<http://www.philippedanvin.com>

philippedanvin@hotmail.com

